



# MÈRE POULE

**C'est terminé, on ne marchera plus avec lui pour se rendre à l'école. C'est la rentrée. Mon fils et moi, nous ne le retrouverons plus; il est déménagé à Ottawa. Il s'appelait Stéphane et ce que j'aimais de lui c'était sa fantaisie et toutes les histoires qu'il nous racontait en marchant.**

L'invitation avait été lancée, comme ça, en début d'année. «Viens nous rejoindre à 8 heures, on va marcher ensemble.» C'est que moi, voyez-vous, je suis mère poule. M'imaginer ce petit Stéphane de 8 ans traverser seul la grande rue Sherbrooke à Montréal. Ah ça non! La mère poule n'aime pas ça et surtout elle n'aime pas ce coin de rue. Quand la lumière passe au vert et que le petit bonhomme apparaît pour indiquer qu'on peut traverser, il ne faut pas traverser justement. Il faut au moins compter cinq bonnes secondes et ce, en regardant de chaque côté.

C'est que, voyez-vous, ce n'est pas une ni deux voitures qui passent sur la lumière rouge mais plutôt trois ou quatre qui continuent leur chemin. Je ne sais pas, ces conducteurs-là ne voient pas le rouge j'imagine... Ou plutôt, ils voient rouge, rouge de colère au volant. Rouge d'envie d'arriver plus vite à l'autre lumière... rouge! Alors, la mère poule pense à Stéphane qui traverse seul cette grande rue et elle se dit qu'il ne pense sûrement pas à compter jusqu'à cinq pour attendre que les voitures finissent de passer. Mais bon, je suis trop mère poule, me dis-je...

Mais lorsqu'on a fini le périple de la rue Sherbrooke, le reste du chemin est magnifique. On traverse alors un grand parc avec d'immenses arbres matures qui font comme un pont au dessus de nos têtes. Et juste au bout de ce parc, il y a là notre petite école, juste au bout du chemin d'arbres. Comme une petite école de « village » avec ses 136 enfants....seulement.

Fin juin, en ce dernier matin d'école, il était à l'heure. Il est arrivé chez nous avec ses shorts et ses sandales de couleurs. Enfin, me dis-je, il est habillé pour la

saison. Parce que Stéphane, voyez-vous, ne porte pas souvent les vêtements qu'il faut. (Comme par exemple pour être au chaud l'hiver.) Pas de pantalon de neige, pas de mitaines, ni même des gants, encore moins de chapeau. Même par grand froid. Comme je suis mère poule, je « zippe » alors son manteau et lui attache le capuchon. Je le « chicane » doucement pour la forme. Il me regarde et il me sourit timidement. Je ne sais pas comment dire cela, mais à ce moment-là, je sens qu'il aime cela, qu'il aime que je m'occupe de lui ainsi.



« Comment ça t'as pas de mitaines ni de tuque, je ne peux pas croire que ta mère te laisse partir comme ça, le matin!

- Ma mère ne me voit pas, elle dort quand je pars...
- Ta mère ne se lève pas pour t'aider à te préparer?! Qui te réveille alors?
- C'est moi qui mets mon cadran et qui me lève, mais des fois je me couche tard et j'oublie.
- Qui te fait déjeuner?

- Je ne déjeune jamais, je mange seulement à la collation à l'école.
- À 10 heures, dis-je, et qu'est-ce que tu manges?
- Ça! »

De sa poche, il sort alors un paquet de pommes tranchées baignant dans le caramel, vous savez les paquets tout préparés que les gens pressés achètent pour ne pas à avoir à couper la pomme...

« Des fois, je prends des biscuits ou des chips, je prends ce qu'il y a dans l'armoire. »

La mère poule n'aime pas ça.

- « Tu vas te rendre jusqu'au dîner qu'avec ça?
- Oups! j'ai oublié de dire à ma mère qu'il n'y avait plus de repas au service de garde la dernière journée d'école!
- Là, tu vas téléphoner à ta mère pour lui dire de venir te porter quelque chose pour dîner. Tu ne peux pas passer ta journée juste avec des pommes au caramel dans l'estomac! Est-ce qu'elle est là ta mère?
- Oui, a-t- il dit en baissant tristement le regard. »

Je ne sais pas si Stéphane a mangé ce midi-là. Je ne sais pas si sa mère est venue lui porter un dîner. Mais, ce que je sais, c'est que ce n'est pas par manque d'argent qu'il ne déjeune pas et qu'il ne porte pas de mitaines ni de tuque l'hiver. Stéphane habite dans le chic quartier Notre-Dame-de-Grâce. Sa maison est toute aussi chic, avec aussi une belle voiture chic et de chics voyages dans le sud à chaque année. Mais il y a une chose chic que Stéphane n'a pas. C'est quelqu'un, le matin, qui se lève pour lui faire un bon déjeuner, le chicaner pour qu'il mette sa tuque et ses gants et marcher avec lui, main dans la main, sous l'allée d'arbres en pont, après avoir bien sûr traversé la rue Sherbrooke où les automobilistes voient rouge....